

Alain Séchas

JE NE M'ENNUIE JAMAIS ...



+ Juliette Vanwaterloo

Tout cramer

Dossier de presse

28.09.2024 > 05.01.2025

BP MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
S²²



Duvel





Programmation 28.09.2024 > 05.01.2025

Expositions

4 **Alain Séchas**
JE NE M'ENNUIE JAMAIS...

12 **Juliette Vanwaterloo**
Tout cramer

Médiation

16 **Petit Musée et agenda**
Des activités pour toutes et tous

À venir

18 **Futures expositions**
Février > décembre 2025

Alain Séchas

JE NE M'ENNUIE JAMAIS...

Le BPS22 organise la première grande exposition muséale, en Belgique, de l'artiste français **Alain Séchas** (Colombes, 1955). Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une rétrospective, *Je ne m'ennuie jamais...* rassemble plus de 200 œuvres emblématiques des différentes périodes de l'artiste, allant des premières sculptures de chats qui ont fait sa célébrité à ses toutes récentes peintures, sans oublier les installations animées, la vidéo ou les affiches, avec un fil conducteur : le dessin.

Alain Séchas s'est largement fait connaître, à la fin des années 90, par ses figures de chats longilignes, aux expressions campées en quelques traits et interpellant le spectateur de leurs grands yeux exorbités. Placées dans des situations absurdes ou cocasses, ces figures, d'abord des chats, ensuite des martiens, traitent de sujets graves ou anodins, sur un ton qui se veut drôle ou désenchanté. De cette manière, des problématiques sociétales côtoient des épisodes du quotidien dans ce qu'il peut avoir de banal. Si ses œuvres se donnent à voir rapidement, elles requièrent du temps pour en éprouver toute la profondeur conceptuelle et plastique. Sous l'apparence d'un humour léger, Séchas pose un regard affuté sur notre monde dont il pointe les travers et aberrations.

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin

Alain Séchas, *Insta Dessin*
(*Je ne m'ennuie jamais...*),
2021. Feutre acrylique
sur papier. Courtesy de
l'artiste et Galerie Laurent
Godin, Paris.

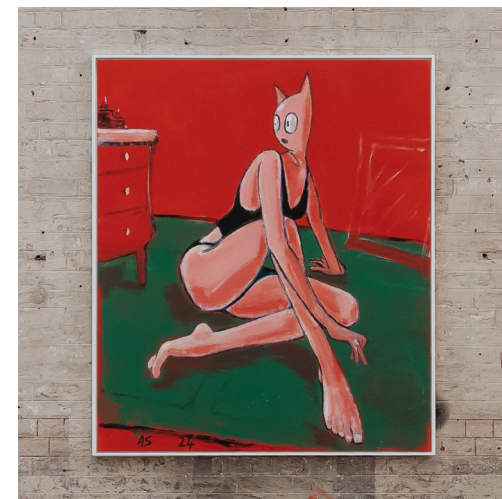


En 1996, Séchas réalise *Le Chat Écrivain*, une installation composée d'une sculpture et d'une peinture, devenue centrale dans son parcours : un jeune artiste peintre écrit une lettre ampoulée à sa sœur pour lui faire part de sa fierté d'avoir enfin terminé un portrait convaincant de leur père qui devrait lui valoir la gloire. Cette œuvre, appartenant au Musée d'art moderne de Paris – et présentée dans cette exposition –, apparaît a posteriori comme un jalon essentiel du parcours de l'artiste car, d'une part, il s'agit de la première sculpture de chat qui allait faire sa renommée, et, d'autre part, parce que la peinture, que Séchas avait jusque-là soigneusement évitée, revient dans l'œuvre par une voie secondaire, celle d'un "décor" destiné à contextualiser la sculpture. C'est ce "cheminement" particulier que retrace l'exposition au BPS22 : d'accessoire de la sculpture, sous forme de fresque murale ou

de toile peinte, la peinture devient progressivement le médium privilégié de l'artiste.

Si l'exposition s'intitule *Je ne m'ennuie jamais...*, exprimant l'abondance de la production de l'artiste, elle aurait aussi pu s'appeler *Changements de méthode*, tant Séchas se plaît à explorer des registres techniques différents. Chaque série de peintures, dessins ou sculptures est prétexte à de nouvelles expérimentations techniques, permettant à l'artiste de déployer d'autres récits spécifiques. Des séries de peintures inédites, comme *Maryline* ou *Monaco*, sont ponctuées de pièces emblématiques des différentes périodes, permettant ainsi de revoir ces œuvres anciennes dans un réseau de relations entre elles et de saisir l'unité sous-jacente d'une pratique d'apparence protéiforme dont le ressort est le dessin.

Alain Séchas, *Le Chat Écrivain*, 1996.
Polyester, acrylique sur
toile, objets divers.
Collection Paris Musées/
musée d'Art moderne



À gauche :
Alain Séchas, *Maryline 4*,
2024. Acrylique sur toile.
Courtesy de l'artiste
et Galerie Laurent Godin,
Paris.
À droite :
Alain Séchas, *Concorde 1*,
2023. Acrylique sur toile.
Courtesy de l'artiste
et Galerie Baronian,
Bruxelles.

Alain Séchas place, en effet, le dessin au centre de son travail. En quelques traits affutés et précis, il construit ses formes et organise l'espace autour d'elles. S'il s'approche parfois du dessin de presse, de la caricature ou de la bande dessinée dont il reprend à l'occasion certains codes, il veille toujours à se distinguer de ces modèles, afin de construire cette singularité plasticienne qui le caractérise. La vitesse d'exécution et la fluidité de son geste lui permettent d'assouplir ses formes qui trouvent leur concrétisation dans de nombreux dessins, reproduits directement sur les murs, en sérigraphie ou poster auxquels l'exposition accorde une place importante. Dans ce contexte, la sculpture est alors considérée comme étant une modalité de dessin, en l'occurrence ce que l'artiste appelle un "dessin en volume".

Pour cette exposition, l'artiste a fait le choix de diversifier les formats de ses sculptures, afin de créer des relations à l'espace très différentes. Si de grandes sculptures ou installations, comme *Platée*, *La Grosse Tête* ou *Jurassic Pork*, se déploient naturellement dans la Grande Halle du BPS22, des pièces de plus petite taille, comme *Mister Mazout*, *Petit Baldaquin*, *Le Monument pour Jacques Lacan* ou *Cycliste édition*, opèrent dans un autre registre : elles sont présentées sur différents types de socles, au sein d'un dispositif scénographique classique qui fait la part belle aux jeux d'échelle avec les visiteurs et les différentes peintures accrochées aux murs. Refusant de "lutter" avec les volumes de la Salle Pierre Dupont, elles privilégient un rapport d'échelle 1/1 avec le visiteur.

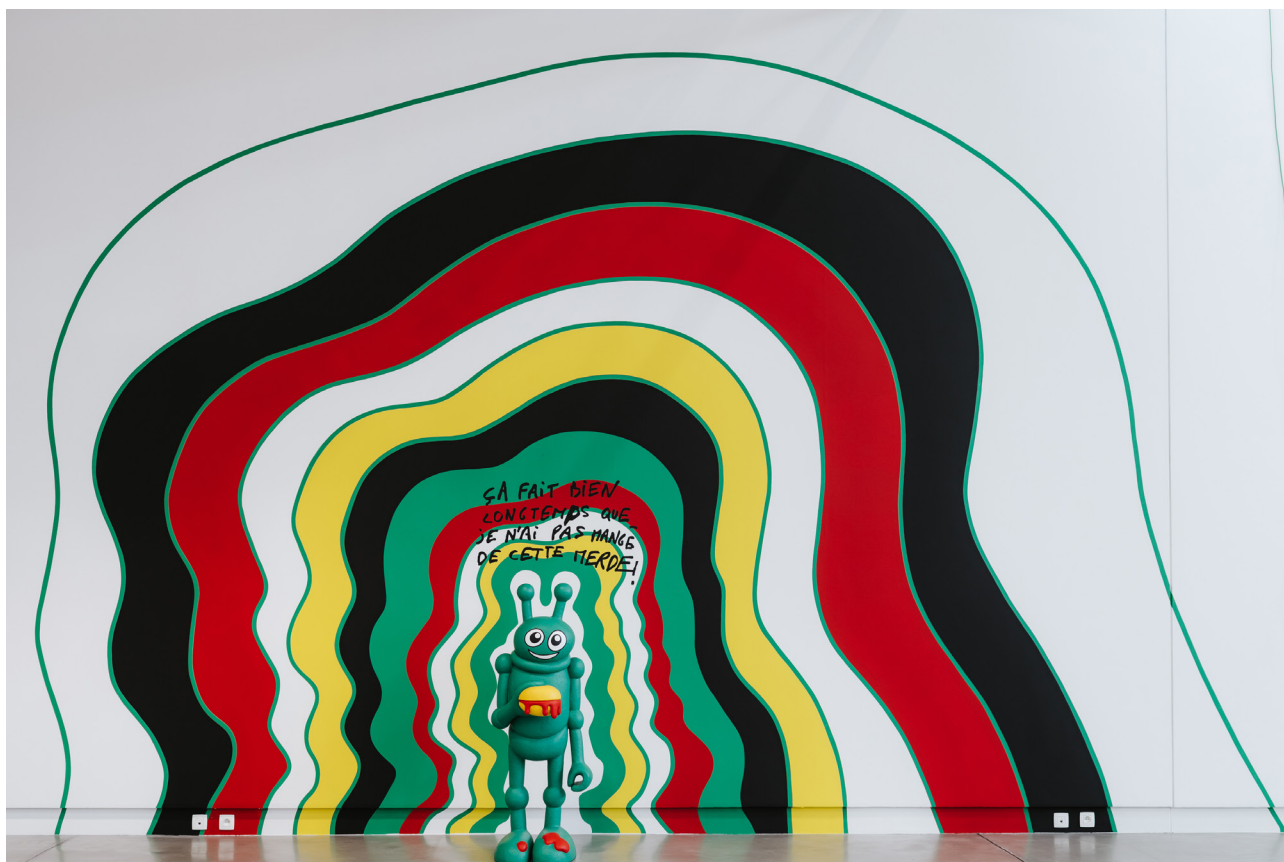
Je ne m'ennuie jamais... pose ainsi un nouveau regard sur le travail de l'artiste, par de permanents va-et-vient entre le dessin, la peinture, la sculpture, l'installation et même la vidéo.



À droite :
Alain Séchas, *Platée*,
2005.
Polyester, acrylique.
Collection Le Consortium
Unlimited, Dijon.

Ci-dessous :
Alain Séchas, *Cycliste
édition*, 2006.
Moulage polyuréthane,
acrylique. Courtesy de
l'artiste et Galerie Pietro
Spartà, Chagny.





Alain Séchas,
Le Martien hamburger,
2001. Polyester, acrylique,
peinture murale.
Collection MAMCO,
œuvre acquise grâce
à une souscription de
l'Association des Amis du
MAMCO et des
donateurs anonymes.



Portrait d'Alain Séchas,
2024.

Né à Colombes, en France, en 1955, Alain Séchas s'est fait connaître, durant les années 80, au sortir de ses études à l'école supérieure normale des arts appliqués de Paris où il a appris le dessin. Il est rapidement défendu par la galerie Chantal Crousel, à Paris, et par la galerie Albert Baronian, à Bruxelles, et participe à des expositions d'importance en France et à l'étranger. Durant cette période, il est professeur de dessin dans l'enseignement secondaire, d'abord dans la région de Metz puis dans la capitale française ; une activité qu'il exerce jusqu'en 1996, date à laquelle il est invité à représenter la France à la Biennale de São Paulo, au Brésil. De ses années d'enseignement, l'artiste dit avoir retenu la nécessité de renouveler son travail pour motiver en per-

manence ses classes et la facilité à passer d'une technique à une autre, afin de pouvoir transmettre celle qui répond le mieux aux aspirations de chaque élève.

Les années 2000 voient plusieurs grandes expositions solos, notamment au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg et au Consortium, à Dijon (2001), au Palais de Tokyo, à Paris (2005), au Mamco, à Genève (2009) ou au Musée d'art moderne de Paris (2016). En parallèle, il réalise plusieurs œuvres monumentales pour l'espace public, comme *Superchaton*, à Bezons (Fr.), *Les Grands Fumeurs*, à Vitry-sur-Seine (Fr.) ou *La Cycliste*, à Bruxelles, dont une édition miniature est présentée dans cette exposition.

jeu. 28.11.2024 - Rencontre apéro
Une soirée en compagnie d'Alain Séchas pour saisir son rapport au dessin, mais aussi ses digressions vers la peinture abstraite ou la sculpture néo-pop.

Juliette Vanwaterloo

Tout cramer

L'exposition *Tout cramer* s'inscrit dans l'édition anniversaire du Prix Médiatine, créé en 1983 par le Centre culturel Wolubilis, à Bruxelles. Partenaire de cet illustre prix réservé aux jeunes artistes plasticiens belges ou résidant en Belgique, le BPS22 a choisi de soutenir Juliette Vanwaterloo, lauréate en 2023. Pour l'occasion, l'artiste a produit une installation textile en convergence avec ses luttes, contre les violences d'État mis au service de l'agro-industrie capitaliste et contre les discours politique et médiatique dominants.

Commissaire : Dorothée Duvivier

Juliette Vanwaterloo,
Stop Amazon (détail),
2020. Broderie à la main,
fil à broder, soie, coton.
Collection privée.



En 2018 et 2019, sur des napperons de table et des mouchoirs en coton, Juliette Vanwaterloo brode des articles de loi, des extraits du Code civil, du Code du travail ou encore de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen. Si ces citations sont agrémentées de motifs floraux ou japonisants, c'est pour mieux souligner, paradoxalement, les décors d'un foyer coquet dans lequel la femme doit se conformer aux tâches qui lui sont assignées. Car si ces articles datés prêtent à sourire, il est bon de se rappeler que le "Code civil des Français", par exemple, promulgué par Napoléon au début du 19^e siècle, réintroduisant notamment la peine de mort, la prison à perpétuité et la marque au fer rouge, est resté en vigueur en France jusqu'en 1994. Du pittoresque au symbolique, du droit au pantalon au droit à l'avortement, Juliette Vanwaterloo rend compte de la fragilité des acquis et des hauts risques de régression pour les droits des femmes, de tous temps, en Europe comme dans le reste du monde.

L'année suivante, Juliette Vanwaterloo commence à traiter le thème des violences policières. Dès 2018, le mouvement des Gilets jaunes avait suscité une importante répression policière et judiciaire, principalement en France. Dans *La démocratie en état d'urgence*¹, la juriste Stéphanie Hennette-Vauchez s'interroge d'ailleurs sur l'entrée, dans le droit commun, d'une série de mesures propres à l'état d'urgence et du vote de huit lois antiterroristes, d'une loi "anti-casseurs" (2019) et d'une loi sur la sécurité globale (2020). Ces mesures qui entravent aujourd'hui la liberté de manifester, d'informer et de s'opposer à des réformes, se sont démarquées par un usage excessif de la force à l'encontre de milliers de manifestants. Loin des discours légitimant les actions de la police, l'artiste réalise plusieurs dentelles délicates, dont l'ironique *Au coin du feu*. Représentant une voiture de police renversée en train de brûler, la dentelle ne peut retenir

des fils de laine orangés, de texture floue et légère, qui s'échappent de l'ouvrage en évoquant des flammes.

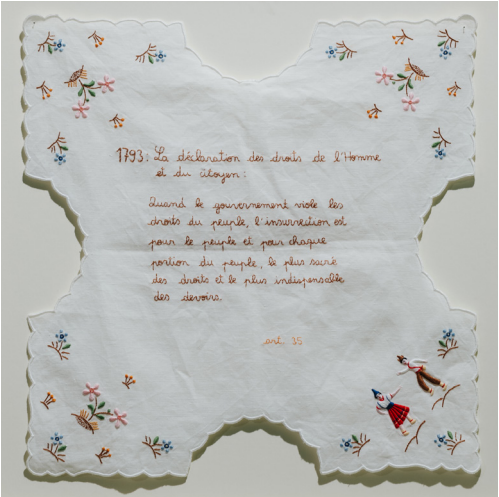
À la suite de ces images de manifestations caractéristiques d'un traitement médiatique qui déresponsabilise les policiers et criminalise les manifestants, comme certains quartiers, Juliette Vanwaterloo réalise une série de petites broderies à la main – leur format ne dépasse jamais celui d'une carte postale – dont certaines sont exposées au BPS22. Issues du *copwatching* et/ou de photographies prises par l'artiste dans l'espace public, ces images interrogent la manière dont sont représentées les violences policières dans les médias, sur les réseaux sociaux, en passant par les fictions de la télévision et du cinéma. Quels sont les points de vue mis en avant ? Quelles en sont les sources ? Qui a le droit à la parole ? Face au récit dominant, celui de la police, de la justice, du monde politique et de certains médias, la lutte contre les violences policières passe par la nécessité de construire un contre-récit multiple et protéiforme. Porté par l'essor des technologies numériques et d'Internet, il constitue également un contre-pouvoir que l'artiste choisit de relayer.

Les œuvres de Juliette Vanwaterloo tirent leur force d'attraction du mariage inattendu entre des sujets qui reflètent l'état du monde dans ses excès les plus extrêmes et un traitement délicat et chaleureux qui s'inscrit dans la longue histoire de la tapisserie. Art de cour à l'époque médiévale, la tapisserie orne les murs des châteaux et des églises. Elle est alors un objet de luxe, un moyen d'échange ou un cadeau diplomatique devant célébrer la gloire des monarques, puis de l'Historicisme, même si ses intentions restent décoratives. Au 20^e siècle, la tapisserie doit répondre à l'attente d'un art public et populaire. Aujourd'hui, les artistes contemporains mêlent les techniques et les matériaux à des fins de détournement et de subversion, s'af-

1. Hennette-Vauchez, Stéphanie, *La démocratie en état d'urgence. Quand l'exception devient permanente*, Paris, Seuil, 2022.

franchissant des préjugés et donnant à la tapisserie une dimension sculpturale – voire monumentale. Mais depuis toujours, la tapisserie réchauffe l'atmosphère, absorbe la lumière, apaise les bruits, calme le regard et repose l'esprit. Consciente de cette dualité, Juliette Vanwaterloo a pris le parti d'un art militant, violent, empli de rage dans lequel elle nous plonge littéralement puisque ses installations quittent le mur et contraignent le spectateur à circuler entre des carcasses de voitures incendiées.

Derrière ce paysage apocalyptique, la grande tapisserie réalisée spécialement pour son exposition au BPS22 est le lieu de préoccupations sociales, économiques et politiques actuelles : répression policière, démantèlement de ZAD, pollution agricole, bétonisation, crise du sans-abrisme, consumérisme capitaliste, etc. Alors que les gouvernements et certains grands médias ne cessent de souligner la violence des mouvements sociaux, Juliette Vanwaterloo pose la question de la violence légitime. Dans notre société occidentale, les pratiques manifestantes sont disqualifiées, systématiquement dépeintes comme violentes quand les violences policières et étatiques sont fortement minimisées au détriment de l'objet social. Est-ce que se défendre est agresser ? Quand les manifestations ne suffisent plus, ne faut-il reconsidérer cette injonction permanente à condamner les jeunes qui brûlent des voitures ? Cotonnée, empreinte de douceur et de couleurs, l'œuvre de Juliette Vanwaterloo nous rappelle que les médias dominants comme l'État induisent que toute interprétation de la violence par le pouvoir perd celles et ceux qui s'y livrent.



Juliette Vanwaterloo, 1793, 2019. Broderie à la main sur napperon récupéré, fil à broder, coton. Atelier de l'artiste.



Portrait de Juliette Vanwaterloo.
Photo de l'artiste

Diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design d'Angers (FR), détentrice d'un master en Tapisserie - Arts textiles de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (BE), Juliette Vanwaterloo (FR, 1998) pratique la broderie à la main, la dentelle aux fuseaux, le tufting et d'autres techniques textiles qu'elle mêle à une pratique installative. Artiste militante des questions féministes, écologiques et décoloniales, elle témoigne depuis ses débuts des violences d'État, des injustices et des oppressions systémiques qui perdurent dans le temps.

En 2023, Juliette Vanwaterloo a reçu le Prix Médiatine, le Prix artistique de la Ville de Tournai et le premier prix Art Contest.

sam. 16.11.2024 - Atelier

Juliette Vanwaterloo fait découvrir aux participants et participantes sa pratique militante et leur propose de réaliser une broderie à la main au slogan fort et percutant.

Médiation

Petit Musée

Le Petit Musée est un espace de médiation destiné et adapté aux enfants.

En résonance avec les œuvres figuratives de la grande expo, il propose une sélection de dessins aux traits précis ou au style cartoon. Des œuvres évoquent le monde de la BD et d'autres utilisent la figure de l'animal pour mieux parler de l'humain. Dans cet espace, comme dans l'expo d'Alain Séchas, certaines œuvres sont abstraites.

Le Petit Musée présente exclusivement des œuvres des collections de la Province de Hainaut et du BPS22.

Agenda

sam. 5 octobre Conférence apéro <i>Le dess(e)in de Séchas</i>	mer. 13 novembre Art & tout-petits <i>Cabane, murmure et joyeux boxon</i>	sam. 30 novembre Conférence apéro <i>L'artiste et ses chats</i>
dim. 13 octobre Goûter philo <i>Parlons d'œuvres et rions sérieusement</i> + Visites guidées	jeu. 14 novembre <i>Relier mon carnet</i> avec Corinne Clarysse	Sam. 7 décembre Découvrir le tufting avec Camille Mezi
mer. 16 octobre Art & tout-petits <i>Automne et couleurs</i>	sam. 16 novembre <i>Atelier broderie slogan</i> avec Juliette Vanwaterloo	mer. 11 décembre Art & tout-petits <i>Ombre et lumière</i>
21 > 25 octobre Stage BD 8-12 ans <i>Sur la planche</i>	sam. 23 novembre <i>Le tuto BD de Goum</i> avec Benjamin Mutombo	sam. 14 décembre Conférence apéro <i>Cartels et phylactères</i>
dim. 10 novembre Goûter philo <i>En art, rira bien qui rira le dernier</i> + Visites guidées	jeu. 28 novembre Rencontre apéro <i>On ne s'ennuie jamais avec Alain Séchas</i>	dim. 15 décembre Goûter philo <i>Dans la connivence des œuvres</i> + Visites guidées
		+ Gratuité le premier dimanche de chaque mois

Laurence Gonry, *Starring. Marie-Edelweiss*, 1995.
Gravure (xylographie).
Collection de la Province de Hainaut, en dépôt au BPS22. Photo BPS22



Futures expositions

Candice Breitz

Fév. > mai 2025

Democracia / Hervé Charles

Juin > août 2025

La "S" Grand Atelier

Oct. > déc 2025

Candice Breitz, Gabbi sur le plateau de tournage de *TLDR* (image de production), Cape Town, octobre 2017.



Visuels presse

En téléchargement via [Google Drive BPS22](#)

Mention obligatoire = Nom de fichier

Sauf mention contraire, les photographies sont de Leslie Artamonow.

Contacts

Presse : CARACAScom

+32 2 560 21 22 | +32 471 81 25 58 | info@caracascom.com

Presse et communication : BPS22 - Romain VERBEKE

+32 71 27 29 88 | +32 470 80 59 41 | romain.verbeke@bps22.be

BPS22 **Musée d'art de la Province de Hainaut**

Boulevard Solvay, 22
Campus Charleroi Métropole - 6000 Charleroi
+32 71 27 29 71
info@bps22.be
bps22.be

Du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00
Fermé les lundis, les 24, 25, 31 décembre et 1^{er} janvier
et pendant les périodes de montage des expositions.

Tarifs

Adultes : 6 €
Seniors : 4 €
Étudiants et demandeurs d'emploi : 3 €
Ticket Article 27 : 1,25 €

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans
et le premier dimanche de chaque mois.



Couverture

En haut : Alain Séchas, *Grosse Bêtise*, 2003. Collection de la Province de Hainaut, en dépôt au BPS22.
En bas : Juliette Vanwaterloo, *Tout cramer* (vue d'expo), BPS22, 2024. Photo BPS22.